

On rencontre Tendre Violette, telle qu'elle sortit de la forêt imaginaire de Jean-Claude Servais et de l'atelier du sculpteur Francis Daras, près de l'église de Florenville, tournant le dos au Belvédère.



Les lauriers de l'école buissonnière

Francis Daras

Maigre, les yeux vifs, disert quand il parle de son art, Francis Daras est un homme qui, depuis son enfance, côtoie les animaux de la forêt. Dans son atelier de Rochefort, il décrit son parcours : le jardin de ses parents, l'Afrique, le Canada et le retour en Ardenne en 1984. Il rêvait d'être garde forestier. Il est devenu taxidermiste et sculpteur. Cet autodidacte conjugue deux passions : l'art et les animaux dans leur milieu naturel.

Pour en Savoir Plus :

l'artiste vous invite sur son site :

<http://www.aaa-animat.com>



Enfant, il dessinait dès qu'il en avait l'occasion. On peut dire qu'il est né dans un atelier. Ses parents étaient dessinateurs. Son grand-père repoussait le cuivre et fabriquait des maquettes. Daras parle de ses aïeux maçons comme des hommes qui lui ont légué le tournemain, le sens du volume et de la construction. Il y a un fil rouge artistique dans la famille : un cousin qui fait de la photo et de la peinture, un autre qui est musicien. « Je pense, qu'il y a quelque chose de génétique. Il y a des événements de l'enfance qui permettent la résurgence des dons et des talents. Il faut que les conditions soient propices. » Il cite son grand-père qui vivait au contact de la nature. Il avait des oiseaux, des poissons, et soignait ses pigeons comme un bon *coulonneux*. Cet homme lui a donné le goût de la chasse et du piégeage. « Quand j'avais cinq six ans, il est rentré un jour à la maison pour offrir un faisán à mes parents. J'ai pensé que c'était dommage de manger la viande et de jeter le reste,

Rochefort : un atelier fabuleux. Les ébauches de sculptures se mêlent à des travaux de taxidermie, des projets de muséologie et même de paléontologie. Les animaux, c'est la hantise de ce quinquagénaire.

alors que l'oiseau est si beau ! Donc, déjà petit, il y avait ce souci de la conservation. Si l'on prélève quelque chose dans la nature, c'est pour en tirer un maximum. Plus tard, je plaçais des pièges pour les rats musqués près du ruisseau derrière chez moi. C'était, je crois, les prémisses de ce que je suis aujourd'hui. Les animaux piégés ont donné lieu au tannage des peaux. Le tannage, c'est un peu comme le dessin, mais il y a une épaisseur en plus. »

Après les animaux du petit élevage domestique et les rats musqués du ruisseau, Daras a connu le grand gibier de la forêt, les chevreuils, les cerfs, les sangliers. Chasseur qui entre dans un jeu d'approches avec sa proie, il ruse, il traque, il débusque. Il se met avec l'animal sur un pied d'égalité. Il veut l'approcher, le connaître, le défier. Sa passion des grands espaces et de la nature le conduira au Congo et, par la suite, au Canada. Engagé dans les Laurentides, dans un domaine de 8 000 ha, en tant que guide de chasse et de pêche durant l'été et trappeur pendant l'hiver, il apprend à piéger le lynx, le castor et la martre. Il a le loisir, durant les longs hivers, à plus de cinq heures de traîneau du premier village, d'observer l'élan, l'ours et les autres animaux de ces contrées sauvages.

Dans les années 70, Francis Daras a découvert des ouvrages qui décrivent l'évolution de la taxidermie aux États-Unis. La nouvelle technique consiste à faire, à partir de mensurations précises de l'animal mort, une sculpture anatomique sans la peau. « On appelle cela un "écharné". Cette sculpture en terre à modeler est moulée ensuite avec du plâtre ou du polyester ; démolée, on enlève le prototype ; on recoule dans la matrice un produit à base de plastique - du polyuréthane - qui va refaire exactement le modèle de votre écharné sur lequel on va recoller une peau tannée. À ce moment-là, ce n'est plus une taxidermie empaillage, mais une taxidermie muséologique et artistique, avec des plis, des mouvements de tête, avec le rendu des attitudes de l'animal. »

De cette technique de naturalisation à la sculpture proprement dite, il n'y a qu'un pas, car le moulage est une étape commune à la taxidermie et à la sculpture. « Un jour, l'Opéra royal de Wallonie lui demande de sculpter des béliers sumériens pour le décor de *Candide* de Voltaire. Il fait des

recherches, se prend au jeu... Le sculpteur était né. En autodidacte, il développe sa technique et son œil de taxidermiste l'aide à rendre l'expression de l'animal. Il en résulte des sculptures très variées avec comme commun dénominateur une volonté de rendre l'animal dans l'exactitude de son comportement et de ses attitudes. Le but principal de son œuvre est de recréer la vie de la nature avec ses mouvements et ses inerties, ses violences et ses douceurs, la complexité et la courbure de ses formes telle qu'elle est dans la réalité. »*

Francis Daras pratique la vieille technique de la cire fondue. C'est un long processus qui existait déjà 500 ans avant J.C. Le sculpteur me montre des bronzes qui ont nécessité plus de dix pièces de moulage, car il faut raisonner chaque objet pour que la pièce fondue ne se brise pas au moment du démoulage. Daras confie la fusion du bronze à un atelier extérieur. Quand il reçoit la sculpture, il lui faut encore ciseler les coutures, et parfois corriger certains détails qui ne lui donnent pas satisfaction.

Quelque passionnant que soit le métier, il nécessite un aspect commercial qu'il n'est pas facile d'assumer pour un artiste toujours en route vers de nouveaux projets. Comme je fais remarquer que nos édiles pourraient soutenir davantage le travail des artistes en leur commandant des œuvres qui viendraient agrémenter l'espace public, Francis Daras me fait savoir que le grand cerf qui domine le rond point de Wavreille est sorti de son atelier. Libramont lui doit son fameux cheval de trait et l'on trouve dans un petit parc, près de l'église de Florenville, une figure solaire, issue de la forêt et de l'imagination de Jean-Claude Servais : Tendre Violette.

Paul G. DULIEU

* Jean Charles MARCHET, *Dictionnaire des artistes animaliers de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2006, p. 288



Un bestiaire farouche : les sculptures en bronze issues de l'atelier de Francis Daras sont animées d'un mouvement tel que seul un observateur patient et un artiste doué a pu en rendre le dynamisme.

EXPO NATURE

- Les bronzes de Francis DARAS (lire page 40)
- Les huiles de Michel CIPARISSE (lire page 2)
- Les photos des lauréats du concours Canon PHOTO NATURE (lire page 39)

Du 3 décembre 2007
au 19 janvier 2008

Burogest Office Park
Rue des Dessus-de-Lives, 2
5100 Jambes
Sortie n°15 de la E411,
suivre "Bossimé"

Entrée gratuite.

Infos : 081/20 66 40 ou
www.burogest.be